

Clément James

GALACTICA

SF

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Clément James

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

REMERCIEMENTS

Comme tous les livres en ont, eh bien je vais faire pareil...

Je remerciais Bookelis en premier lieu, bien évidemment. Sinon... ma famille, mes amis. Tout le monde. Et surtout... moi-même. Bien sur, ce ne sont pas des remerciements extraordinaires, mais comme on dit, il vaut mieux marcher la tête basse plutôt que les pieds devant.

C.James

LIVRE 1 : LE VIDE

CHAPITRE 1

PRISON DE MALAÏA, QUATRE HEURES DU MATIN

Je haussai un sourcil.

« Fantômas ?, dis-je, dubitatif.
Comme le personnage de Pierre
Souvestre et Marcel Allain ? »

– Fantômas. Exactement.

Un mur virtuel apparut devant mon
interlocuteur.

– Sécurité, m'expliqua un garde.

– Je souhaiterais m'entretenir en
privé avec mon ami, le puis-je ?,
demandai-je.

Le garde haussa les épaules et

marmonna un oui indistinct.

Je l'observai et me tournai vers mon interlocuteur, qui pouvait désormais parler seulement par un petit orifice dans le mur.

– Ce n'est pas original, dis-je à ce dernier.

Sa bouche se tordit d'un rictus, et je ne pus déceler s'il s'agissait d'un rictus mécontent ou réfléchi.

– Alors quoi, comme nom, finit-il par me dire.

– Pourquoi un surnom ? Pourquoi pas un nouveau nom ? Charles Rambert, par exemple, toujours dans l'esprit Fantômas.

– Oui, peut-être..., lâcha-t-il, pensif.

– Et votre évasion ?, chuchotai-je.

- Eh bien...
- Les dix minutes sont passées, hurla le garde, interrompant le prisonnier.

Il poussa sans ménagement son client, puis m'invita à sortir, ce que je fis sans me faire prier.

Il me conduisit jusqu'à la porte du pénitencier et me souhaita une bonne journée. Je le remerciais et me dirigeais vers mon chez-moi.

Entre-temps, j'appelais mon ami Robert Downey (oui, comme l'acteur), et ce fut au bout de trois sonneries qu'il daigna répondre.

- Mr. Robert Downey à l'appareil, dit-il avec un accent américain

trafiqué.

- C'est moi, dis-je.
- Qui ? Who ? Oh vous êtes français. My god, vous ne maîtrisez pas notre langue ? Ou étiez-vous au cours de langue, à la faculté...
- Je disais-donc, hurlai-je dans le microphone du portable pour l'inciter à se taire.

Robert se retint de m'injurier et arrêta d'imiter son idole américaine pour me tenir au courant de la situation.

L'évasion était planifiée, il ne manquait que des volontaires. Je me doutais bien que j'allais en faire partie, mais ce que Robert m'annonça me coupa le souffle.

- Tu seras le chef. Tu dirigeras les opérations, en gros.
- Moi ?

Robert poussa un soupire exagéré qui signalait une exaspération naissante.

- Au fait Robert... tu imites très mal Downey Jr.

Robert poussa un juron et me raccrocha au nez. Je me mis à rire sous cape et des gens m'observèrent ; je devais paraître fou. À partir de maintenant, j'étais le chef. Le dirigeant. Le Tyran. Le Grand Manitou. Le Sorcier.

Enfin, n'exarégeons rien... Ça fait trop indien.

Et je souris.

CHAPITRE 2

Robert fredonnait l'air du générique d'Iron Man lorsque j'arrivais au QG. Un QG un peu médiocre, je l'avoue.

En réalité, se mêler des affaires de la police signait son arrêt de mort. Pendu. Chaise électrique. Ou pire encore. Je demandais à Robert quelque chose de totalement banal, totalement idiot.

– Quel âge il a, Downey Jr. ?

Robert me regarda comme si je venais de la Lune. Ce qui, par ailleurs, n'était pas totalement faux.

– Il est mort, pardi ! On est en 2134, réveille-toi ! Il aurait cent-soixante-neuf ans !

- Comment le-connaiss-tu si bien, alors ?
- Il y a un documentaire qui est sorti il y a deux ans. Et en plus, comme j'ai le même nom que lui (sans le Jr., bien sur), eh bien je me renseigne.

Ah, oui, quand je disais que je venais de la Lune, c'est qu'en 2089, on a émigré sois à Océanopolis¹, sois sur la Lune avec une série de vaisseaux dix fois plus rapides que la lumière². Leur secret ? Il déforment l'espace. Ne me demandez-pas de vous expliquez comment, je sais juste qu'ils emploient

¹Océanopolis n'est pas une ville de fiction. C'est un projet scientifique réaliste qui sera probablement construit dans les années à venir.

²Ces vaisseaux sont bien réels, du moins leurs plans. Ils proviennent de la NASA, plus précisément du laboratoire EagleWorks.

des manières étonnantes comme dilater l'espace pour permettre une poussée de vitesse, ou encore recréer un mini big bang dans un point précis de l'espace.

Bref, une fois sur la Lune, treize ans plus tard, en 2102 j'ai, avec mes parents, créé le Logis Interspacial, un hôtel nommé cinq étoiles par la société Lunaire. Enfin, je n'avais que sept ans, je n'ai donc contribué qu'au service des chambres. Quelques années plus tard, en 2131, je suis reparti sur la Terre. J'avais donc vingt-neuf ans. Je me suis accoutumé aux voitures, aux prisons et aux magasins sales et humides.

En 2133, il y a un an, un homme qui se faisait passer pour un justicier héroïque a sauvé quinze personnes de

l'explosion d'un pont. Les rescapés, ayant mal compris les intentions de leur sauveur, avaient pensé que c'était lui le coupable. Ils avaient donc témoigné non pas en sa faveur, mais contre lui.

Cet homme, Jacques Eléonor, c'était fait emprisonner. C'était l'ami de Robert, d'autres encore, mais c'était surtout mon parrain.

D'abord interné à l'Asile Aliénaïde, il s'était fait déporter à la prison de Malaïa, il y a de cela quelques mois.

Il m'avait convoqué à sa cellule pour me parler d'un nouveau nom de scène, ce que je m'étais empressé de faire.

Il avait choisi Fantômas, et même si je m'y étais opposé, il n'aurait pas changé d'avis.

– Hey !

C'était Robert.

– Tu m'as l'air dans la lune, ces derniers temps. Remarque, tu en viens !

Il pouffa. Je lui jetais un regard noir. Il haussa les épaules et me précéda dans un long couloir sombre. Je le suivis sans me presser et nous arrivâmes bientôt dans une grande pièce illuminée de toute parts par des chandeliers aux flammes tremblotantes. Je n'en avais vue de pareils que dans des musées du XXI^e siècle. Des pièces rarissimes !

Un fauteuil trônait fièrement au centre du salon. On distinguait nettement les mains et le haut de la tête de l'homme, mais il ne parlait pas.